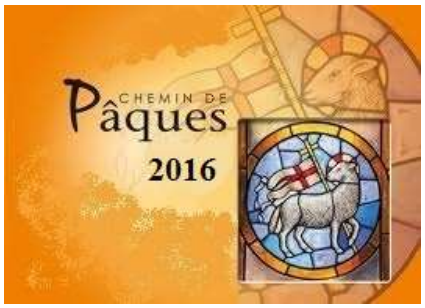

Jeudi 10 mars:

Matthieu 10

Méditation biblique de Dietrich Bonhoeffer

« Jésus leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs» Matthieu 10 v1-8

Jésus Christ appelle ses douze disciples et les renvoie dans la moisson. Il en fait des apôtres, ses envoyés et ses collaborateurs.

« Il leur donna le pouvoir » : c'est de ce pouvoir qu'il s'agit en fait. Ce n'est pas seulement une parole, une doctrine, c'est un pouvoir efficace que reçoivent les apôtres. Comment, aussi, leur serait-il possible de faire leur travail sans ce pouvoir ? Ce doit être un pouvoir plus grand que le pouvoir de celui qui domine la terre : le diable. Les disciples savent bien que le diable a le pouvoir, quoique ce soit précisément la ruse du diable que de nier son pouvoir, de donner aux hommes l'illusion qu'il n'existe pas.

Et c'est justement cette manifestation très dangereuse de son pouvoir qu'il importe d'atteindre. Il faut que le diable soit mis au jour et vaincu par la puissance du Christ. Par-là, les apôtres se rangent aux côtés de Jésus lui-même. C'est son oeuvre, en effet, qu'ils doivent l'aider à accomplir. Aussi, pour cette mission, Jésus ne leur refuse-t-il pas non plus le don le plus élevé, celui qui consiste à avoir part à son pouvoir sur les esprits impurs, sur le diable qui s'est emparé de l'humanité. Dans cette mission, les apôtres sont devenus semblables au Christ. Ils accomplissent les oeuvres du Christ.

Les noms de ces premiers envoyés seront conservés au monde, jusqu'au dernier jour. Le peuple d'Israël comptait douze tribus. Il y aura douze envoyés pour y accomplir l'œuvre du Christ. Dans le Royaume de Dieu, douze trônes seront préparés pour eux en tant que juges d'Is-

raël (Mt 19.28). La Jérusalem céleste aura douze portes par lesquelles le peuple saint entrera, et sur lesquelles on pourra lire les noms des tribus. La muraille de la ville a douze fondements et ils porteront les noms des apôtres (Ap 21.12-14).

Ce qui seul unit les douze, c'est l'appel électeur de Jésus. Simon, le roc, Matthieu, le publicain, Simon, le zélote animé d'un zèle ardent en faveur du droit et de la Loi, contre l'oppression païenne, Jean, que Jésus aimait et qui était couché sur son sein, et les autres, dont seul le nom nous est parvenu, et finalement Judas l'Iscariot qui le livra. Rien au monde n'aurait eu le pouvoir d'unir ces hommes en une oeuvre commune, si ce n'est l'appel de Jésus. Toute discussion antérieure se trouvait ici dépassée, et une communion nouvelle, solide, était fondée en Jésus. Le fait que Judas soit aussi parti pour accomplir l'œuvre du Christ demeure une sombre énigme et un avertissement terrible.

Bonhoeffer Dietrich (1906-1945)

Né à Breslau en 1906 en Allemagne, il fut pasteur et professeur de théologie, dans un séminaire dont il organisa la vie de manière très communautaire avec des offices quotidiens, ce qui le poussa à écrire aussi bien sur « La vie communautaire » (1938) qu'une « Introduction au livre des Psaumes ». Après son commentaire du Sermon sur la Montagne (« Le prix de la grâce »), en 1937, il entreprend d'écrire sur « L'éthique ». Adversaire déclaré du nazisme, il reçut l'interdiction de parler en public et d'écrire, en 1940. Il cessa alors son enseignement et se mit à composer son livre sur l'éthique dont les fragments qui ont pu être sauvés furent édités en 1948. Son engagement politique et sa foi l'entraînèrent à participer à un complot contre Hitler. Il fut alors arrêté le 5 avril 1943, emprisonné dans la prison de Tegel, puis pendu le 9 avril 1945. On a gardé de lui des lettres écrites en prison, rassemblées dans « Résistance et soumission ». Après sa mort, il eut un immense rayonnement, qui marque encore aujourd'hui la réflexion théologique.